

Construire aux Pays-Bas : l'eau ennemie et amie

Quand le prince héritier des Pays-Bas, Willem Alexander, déclara lors d'une interview télévisée, à la fin des années 1990, qu'il entendait se consacrer prioritairement à la gestion de l'eau, l'opinion publique accueillit la nouvelle avec scepticisme. A cette époque, personne ou presque ne considérait l'eau comme un problème sérieux, même si, en 1993 comme en 1995, les Pays-Bas avaient dû faire face à des rivières débordant de leurs lits et autres formes de difficultés causées par l'eau. De plus, on avait alors déjà la conviction que, dans le proche avenir, les changements climatiques ne pourraient qu'aggraver la répartition inégale de l'eau: sécheresse ici, pieds humides là.

Les interventions du prince héritier y ont peut-être contribué en elles-mêmes, mais on peut dire après coup, qu'il a bien programmé sa communication. L'eau est aujourd'hui un problème reconnu aux Pays-Bas. Pour en résumer les données: si le niveau de la mer s'élève, une partie des Pays-Bas risque d'être inondée, à moins que quelque chose ne soit entrepris concernant les digues. C'est le premier point. Ces dernières années, les rivières importantes ont eu de plus grandes quantités d'eau à évacuer. Le risque d'inondations s'en trouve accru. C'est le deuxième point. L'élévation de son niveau rend encore plus difficile l'écoulement des rivières dans la mer. C'est le troisième point. Une partie sans cesse croissante des Pays-Bas est exploitée, en certains endroits, même au-delà de la digue, dans les laisses; du fait de l'agriculture et de l'élevage, le niveau des nappes souterraines est maintenu bas. La capacité tampon est donc plus réduite que jamais. C'est le quatrième point.

Depuis quelques années, on cherche activement des solutions à ces quatre problématiques. Ainsi, lors de la transformation du boulevard de Scheveningen, dont l'architecte espagnol Manuel de Solà-Morales a conçu le projet, on ne s'est pas limité aux aspects fonctionnels et esthétiques. La consolidation du cordon littoral néerlandais, si fragile, est aussi pour lui une préoccupation essentielle.